



LE TIMBRE ROUGE, celui des lettres prioritaires, a été supprimé le 1^{er} janvier au profit d'une "e-lettre". Résultat : cette dernière est utilisée 3 500 fois par jour, c'est trop peu pour tenir bien longtemps.

Mourad / Auliz / MeaPPP

Sévice public

LES TIMBRÉS DE LA POSTE

Petit par la taille, le timbre est grand, très grand même, par la mission qui est la sienne : nous relier aux autres. Cela semble pourtant échapper à la direction de La Poste. Notre poste. Société anonyme certes, mais à capitaux publics. À la fin de 2022, l'affaire a fait grand bruit : le timbre rouge, celui des lettres prioritaires, allait disparaître au 1^{er} janvier 2023 au profit d'une « e-lettre ». La direction de La Poste venait d'inventer au mieux l'e-mail, au pire le fax ! Même pas foutus d'inventer l'eau chaude, ils avaient redécouvert l'eau froide et ils étaient fiers de leur trouvaille... La douche froide, en fait. Car les premiers chiffres viennent de tomber : « *L'e-lettre rouge est utilisée 3 500 fois par jour* », a révélé Philippe Wahl, PDG du groupe La Poste, lors d'une audition au Sénat. Et d'expliquer, lui qui siège par ailleurs au comité directeur du libéral Institut Montaigne, que si ce chiffre ne montait pas à 5 000 ou à 10 000 par jour, le service devrait être « supprimé ».

Savez-vous combien de lettres à timbre rouge étaient envoyées avant sa disparition ? 275 millions en 2022. Soit, si l'on se prête à un rapide calcul – incluant le dimanche, on est sympa avec la direction de La Poste, c'est à son

avantage –, plus de 750 000 par jour ! Pourquoi alors avoir arrêté le timbre rouge ? Parce que les Français utilisant de moins en moins ce service, il allait disparaître de lui-même dans les « quatre ans », assure Philippe Wahl. Qui a donc choisi – la logique est implacable – de le flinguer sans attendre. Oui, mais la disparition de la lettre prioritaire traditionnelle va permettre de réaliser « une économie considérable », nous dit encore le PDG, qui ose l'argument ultime : « *La suppression de la lettre rouge ne sonne pas le glas du service public, elle sauve le service public qui n'aura plus 500 millions à dépenser pour une lettre qui n'est plus utilisée.* » On connaît l'histoire : « *La guerre, c'est la paix, la liberté, c'est l'esclavage* », et saccager le service public, c'est le préserver !

Philippe Wahl a pourtant confié aux sénateurs que, peu de temps avant son audition, il s'était rendu dans les Ardennes : « *J'ai vu à quel point, dans le rural, le passage du facteur est clé et c'est à ça que nous devons nous employer.* » En effet. Mais, pour ça, encore faut-il que notre facteur ait, outre ces nouvelles tâches commerciales à accomplir qui font tant vibrer de désir la direction de La Poste, quelques lettres à transporter. ■ GÉRALD ANDRIEU

IL A OSÉ LE DIRE

« La démocratie, c'est tenir compte d'un pays en évitant de le f...turer. »

Charles de Courson, député (Libertés, Indépendants, Outre-mer et Territoires), *l'Humanité*, le 20 février 2023.

PRENONS-LES AU MOT

RÉVÉRONS L'IRRÉVÉRENCE

Vie et mort de Harriet Frean, un livre irrévérencieux sur le destin d'une femme de son temps », pouvait-on lire sur le site de la RTBF le 19 janvier. Dans un article des *Échos* paru le 11 janvier et intitulé « *Les 5 œuvres de Colette à lire ou relire* », le média expliquait : « *Colette prend à bras-le-corps le sujet de la sexualité et de l'intimité jusqu'à l'irrévérence.* » « Révéler » est emprunté au latin *revereri*, « craindre avec respect », et, par affaiblissement, « avoir de la déférence, des égards pour quelqu'un ». Le terme « irrévérence », emprunté au latin *irreverentia*, désigne donc originellement, par contraste, le manque de respect, mais également la licence et l'excès. Ces dernières années, il est très fréquemment employé par les radios et les télévisions pour louer leur ton libre présupposant une bonne dose d'audace, au point qu'il est parfois utilisé comme synonyme de « impertinence ». Or, dans une société démocratique comme la nôtre, il est un peu risible de se croire très courageux sous prétexte qu'on s'est attaqué aux « puissants ». Lorsque *Nice-Matin* titre : « *Poutine, Macron, Weinstein... au Carnaval de Nice, l'irrévérence est une tradition* », si l'on comprend l'idée d'excès et de licence liée à ce type de manifestation, on est en droit de relativiser le manque de respect ou l'impertinence de ces masques. On mesure à quel point ce mot est devenu passe-partout lorsque les modifications effectuées sur les livres de Roald Dahl pour n'offenser personne : « *Notre principe directeur tout au long a été de maintenir les intrigues, les personnages, l'irrévérence et l'esprit tranchant du texte original.* » L'irrévérence en se conformant au maximum à l'air du temps : il fallait oser. ■ s.p.